

Au Ventre plénipotent

Andrée Dahan

Number 115, Fall 2007

À table!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14100ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dahan, A. (2007). Au Ventre plénipotent. *Moebius*, (115), 71–76.

ANDRÉE DAHAN

Au Ventru plénipotent

Le Ventru plénipotent est ce restaurant qui jouit d'un emplacement privilégié à quelques mètres du Centre de recherche Clément-Frappier et qui accueille tous les midis une clientèle des plus choisies : P.D.G. laborantines, biologistes, chimistes et autres petits génies du microscope et de l'éprouvette, venus parler découvertes, brevets ou contrats pharamineux.

Décor agréable malgré quelques tableaux de maîtres litigieux : quartiers de viande montés en nature morte, cobayes écartelés, bœuf de boucherie suspendu à un crochet. De quoi vous rendre végétarien à votre corps défendant !

Musique de jazz très douce. Assis à une table, Vincent P. attend sa femme. Elle arrive, essoufflée, s'excuse du retard et, ravie, s'écrie :

— Devine, devine ce qui m'arrive, mon chéri !

Elle pousse de petits cris de joie, embrasse Vincent, ouvre son attaché-case, en sort un document, se lève, se rassoi :

— Je viens d'obtenir la reconnaissance de mon invention et le brevet tant attendu ! Le Métago ! Extra, extra !... Moi, Éva Q., j'ai inventé un truc sensationnel qui va bouleverser la planète entière !

Victor, le maître d'hôtel, debout, attend discrètement. Vincent félicite Éva, l'embrasse et lève son verre à son succès et au sien :

— Heureuse coïncidence, j'ai obtenu mon brevet, moi aussi !

— À la santé de Métago et de Berlingo ! chantent-ils

en chœur... Victor, reprend Vincent, qu'avez-vous concocté pour nous aujourd'hui ?

— C'est un spécial anniversaire. Avec la complicité de madame, le menu comprend en entrée : salade verte avec vinaigrette aux piments d'Espelette, mousse de fèves rouges et purée de pois cassés, pointe de pâté de lièvre au porto, en ajout pour monsieur.

— Mmm, mmm, fait Vincent. Pourtant, il chuchote : Tu ne trouves pas que pour fêter un anniversaire, l'entrée est plutôt... consistante, ma chérie ?

Éva ne répond pas. Elle observe Vincent qui étale le contrat qu'il vient lui aussi de décrocher.

— Voilà, ta voiture volante et mon invention se complètent, dit-elle en applaudissant.

Vincent se frotte les mains, entame sa salade ; Éva déguste, et sans se départir de sa mine réjouie :

— Joli jeu de mots que « Berlingo » ! Contraction de berline et de go. N'est-ce pas ?

Puis brusquement, il lui prend un véritable fou rire.

— Ça te fait rire ? Bon, Bon... dit-il en essayant de rattraper le morceau de salade qui s'est pris dans sa barbi-che.

— Ce n'est pas ça, mon chéri, c'est que sans nous consulter, j'ai usé, moi aussi, d'une contraction géniale : méthane et go ! Elle glousse.

— Si nous revenions aux choses sérieuses ? Hein ? Tu vas proposer ton invention aux hôpitaux.

— Mais pas du tout ! C'est pour les gens dont le tube digestif secrète des vents qui gonflent l'abdomen. Toute flatulence rend difficile la vie en société. Tu comprends ce que je veux dire ! Je ne parlerai pas de sonorités confuses ou tonitruantes ni d'odeurs affligeantes ! Quelle incivilité pour un repas d'anniversaire !

— Hum... ! Dois-je me sentir visé ?

Ils rient tous les deux, puis trinquent en amoureux.

— Tout va bien ? demande le serveur.

Le joli duo qu'ils forment répond en chœur que c'est vraiment excellent !

— Tu disais, reprend-elle en torturant une mèche de cheveux, que c'est une voiture exceptionnelle.

— Écologique, d'abord. Méthane au lieu d'essence,

hélices sur le toit, donc stationnement assuré sur les terrasses d'immeubles. Ça n'a pas été facile. Il fallait prendre en compte les paramètres suivants : boîte de vitesse, cliquetis du moteur, température de l'air...

— Bravo ! Le moment est bien choisi : Kyoto et la débarque fédérale !

— Votre plat principal, clame le maître d'hôtel : cigares de choux de Savoie, farcis au couscous, aux oignons confits et aux noix du Brésil, purée d'avocat dans une gelée de menthe.

— Moi qui aime tant les choux ! Et quelle farce originale !... Mais puisque ce n'est plus un secret, explique-moi donc ce..., comment dis-tu ?

— Métago ! L'idée m'en est venue au moment où j'ai appris que les émissions de méthane sont lourdes de conséquences pour la planète. Les vaches, par exemple. Elles en fabriquent de 100 à 500 litres par jour, par érucation ! Pourquoi, me suis-je dit, ne pas canaliser tout ce CH_4 en bonbonne récupérable par l'industrie. Et comme slogan, j'ai choisi : *Mangeons féculents, roulons gratuitement !* Qu'en penses-tu ?

— Quelle invention fabuleuse !

— Tu te rends un peu compte du profit que les fermiers pourraient en tirer ? Déjà les émanations des bouses de vaches leur servent de chauffage. Mon invention leur permettrait des revenus d'appoint et, du même coup, libérerait l'État de toute subvention. Mais ce n'est pas tout, reprend-elle, avec, dans les yeux, une lueur amusée. Les humains pourraient rentabiliser leurs propres gaz ! Trois gélules ou quatre. Quelques heures plus tard, ces étonnants petits contenants grossissent de quatorze fois leur volume, absorbent tout le méthane et... hop ! l'organisme est libéré de toute flatulence et de toute crampe.

— Et après ?

— Après ? Un ingénieux système de récupération stérilise le tout puis... de là au réservoir d'essence. Et tu roules gratis ! On appellerait cela : le métaburant.

Pendant que Victor dessert la table, Vincent, éberlué, roule des yeux.

— Je te vois venir, mais non, dit-il fermement, ce n'est pas moi qui serai ton cobaye !

— Et pourtant tu fais d'une pierre trois coups ! Tu vidanges ton corps, tu alimentes ton moteur, tu contribues à nettoyer la planète, car ce n'est...

— En as-tu fait l'essai ?

— Je ne souffre pas de flatulence ! Mais toi...

— Holà !... Tu ne me feras pas manger de ce pain-là !

— Mais, c'est fait, mon chéri ! Tu viens de consommer trois gélules. Il y en avait à l'intérieur de ton chou farci.

Vincent fulmine, prend sa serviette, s'essuie le front, se lève, se rassoit, donne un coup de pied au siège d'à côté qu'il renverse et s'écrie :

— Torpinouche de torpinouche, et bordel de tarte à la crème !

— Voici votre dessert, monsieur. Je me permets de vous dire que vous avez bien deviné : tarte à la crème au sucre d'érable !

Vincent, de plus en plus furax et vert de colère, se contient à peine :

— Sorcière ! Bidoune ! Tu me prends pour ton rat de laboratoire ? Sargaillonne ! Tiens, tu portes bien ton nom, Éva Q.

— Ne sois pas grossier, mon chéri ! C'est notre dixième anniversaire de mariage et je voulais te faire une surprise. Ça va se vendre comme des petits pains et toi, tu en fais tout un plat !

— Sainte-Guidoune ! Tu vas trop loin, tu ne trouves pas ? Va te faire soigner.

— Attention, on nous regarde

— Mégalomane, paranoïaque !

— Allons, allons, mon chéri !

— Caractérielle, compulsive !

Victor s'est approché. Il dépose deux tasses, s'empresse de redresser le siège, se gratte la gorge et, toujours obséquieux :

— Une tisane calmante pour monsieur. Un café pour madame.

Vincent s'efforce de se calmer. Il baisse de deux tons sa voix, observe la table à sa gauche et grogne en guise de chuchotement :

— Tu as vraiment l'art de te mettre les pieds dans les

plats, ma chère ! Tu t'abstiendras à l'avenir de manger la laine sur mon dos !

— Moi qui voulais te surprendre et t'offrir un complément pour ta... Berlingo !

— Tu parles, une voiture miniature qui n'a pas encore reçu l'aval du constructeur !

— Miniature ? Comment ? C'est bien la première fois que j'entends ça !

— Alors quoi ? Tu la voyais déjà à la porte de ta maison ? En train de...

— Tu m'as menti ! Sang de bœuf !

— Maîtrise-toi, mon amour, nous ne sommes pas seuls !

— Ventripotent ! Gazogène !

— Tu ne sembles pas comprendre. Ton directeur est là, tout près !

Éva Q., qui ne veut sûrement pas se donner en spectacle, reprend la parole en minaudant cette fois :

— Mon hypocondriaque à la petite semaine, égo...

— Allez ! On s'en va. Trop c'est trop !

Il veut se lever mais elle lui susurre encore plus bas :

— Vincent P., ou plutôt Vain sans P, tu sais que la vengeance...

— Ça, c'est un coup bas ! chuchote-t-il. Je ne te permets pas.

Il lui prend tendrement la main qu'elle préfère retirer. On ne sait jamais, baisemain peut vouloir être croquemain !

Victor s'approche du couple qui semble roucouler et, après avoir nettoyé la nappe, leur offre le digestif.

— Madame, le livre d'or est prêt. Il y a même une dizaine de personnes qui s'y sont déjà inscrites. Elles espèrent essayer le produit, mais après... heu..., je dirais... heu... l'accouchement, pour ainsi dire... de monsieur.

Vincent P. se lève, rouge comme une pivoine :

— Comment, que dites-vous, Victor ? L'accouchement ? Mais pour qui me prenez-vous ?

Et s'adressant à sa femme :

— Dois-je accoucher ? Avec ou sans douleur ?

— Monsieur, est-ce que ça gaze ?

— Non, ça ne gaze pas. Ça boume, mon vieux !

On entend au loin comme une pétarade. Des dizaines de ballons lâchés explosent sous les rires des employés du Centre de recherche. Le directeur s'approche, félicite Vincent et Éva :

— Nous sablons le champagne, cher Vincent, vous êtes notre héros aujourd'hui. C'est une victoire pour l'écologie !

— L'écologie ? Vous plaisantez ? fait Vincent en colère.

Il se dirige vers la sortie et leur crie :

— Ce n'est ni l'environnement, ni le bien-être des générations futures, ni la sauvegarde des zones côtières, ni les espèces menacées qui vous mènent, c'est le profit, la mise en marché, le succès. Salut !

Tous courent après lui : Éva qui veut protéger son produit, le directeur et les employés qui applaudissent. Rires et bruits de bouchons qui sautent remplissent le restaurant.